

COURS

DE

LITTÉRATURE FRANÇOISE.

COURS

DE

LITTERATURE FRANÇOISE,

EXTRAIT

DES MEILLEURS AUTEURS;

PAR

M. DE LÉVIZAC.

TOME PREMIER.

PARIS,

CHEZ LÉOPOLD COLLIN, LIBRAIRE,
RUE GIT-LE-CŒUR, N^o. 4.

1807.

P R É F A C E.

ÉLEVER l'ame, éclairer l'esprit, embellir l'imagination, et en même temps plaire au goût le plus délicat, telle est la tâche que nous nous sommes imposée en nous chargeant de recueillir les différentes pièces qui forment ce cours. Pour la remplir avec succès il ne suffisoit pas de faire un heureux choix de beaux morceaux, il falloit encore qu'ils fissent un tout dont les différens chaînons fussent autant de rayons de lumière; il falloit venger des outrages du philosophisme la religion, la philosophie, et les lois sacrées sur lesquelles reposent la durée et la félicité des empires; il falloit, par une suite de tableaux d'une teinte tantôt douce, tantôt sombre, quelquefois brillante, et d'autres fois forte, émouvoir l'ame, et y porter tour à tour l'agitation, le calme, l'attendrissement, l'enthou-

siasme et l'effroi ; il falloit , en fixant les vraies limites des différens genres si peu connues ou si dédaignées de nos jours , donner les idées les plus justes et les plus étendues sur les littératures ancienne et moderne ; et fixer l'attention , non sur ces beautés du moment qui s'évanouissent avec les circonstances qui les font naître , mais sur ces beautés qui ne dépendent point des lieux , et auxquelles le laps du temps semble donner un nouvel éclat ; il falloit enfin , par un choix de modèles en tout genre , arrêter le progrès du mauvais goût et du faux bel-esprit.

Nous avons tout lieu d'espérer que l'attente du public ne sera pas frustrée. Le lecteur impartial trouvera dans notre ouvrage , sur tous ces différens objets , tout ce qui peut satisfaire sa curiosité , et contribuer ou à son instruction ou à ses plaisirs. Il pourra peut-être y désirer des morceaux qui ne s'y trouvent point ; car la littérature françoise est si riche et

si variée, que nous sommes bien loin d'en avoir épuisé les beautés : mais nous doutons qu'il en trouve beaucoup qu'il voulût exclure. Il verra même, s'il se donne la peine de faire attention au plan que nous avons suivi, que ces morceaux qu'il trouve moins beaux que les autres, sont à leur place, et nécessaires à la liaison des idées.

Après cette vue générale sur cet ouvrage, nous allons le faire connoître en détail.

La *Littérature générale et particulière* est l'objet de la première partie du premier volume. Après des notions claires et précises sur les *langues* en général, et sur la *langue française* en particulier; sur le *goût* que nous considérons dans tous ses rapports et dans toutes ses variations; sur le *génie*, le *talent* et l'*esprit* dont nous donnons le vrai caractère; sur le *style* dont nous développons les qualités, les différences et les défauts; sur le *beau* que nous examinons

dans le génie, dans la vertu, dans la nature, dans les arts qui imitent et dans ceux qui n'imitent pas; enfin sur les *tropes* et les *figures*, nous traçons l'histoire générale de la poésie, et nous la suivons chez tous les peuples qui l'ont cultivée. Cet examen intéressant et rapide nous conduit à l'histoire particulière de chaque genre; ce qui nous donne l'occasion d'en indiquer le vrai caractère, et de faire connoître les grands hommes qui s'y sont distingués. Dans cette histoire des genres de poésie, nous nous sommes réglés sur leur importance; et, d'après ce plan, la première place étoit due à la *Poésie Lyrique*, qu'ont successivement suivie l'*Épopée*, la *Tragédie*, la *Comédie*, l'*Opéra*, le *Poème Didactique*, la *Poésie Pastorale*, l'*Élégie*, la *Fable*, la *Satire*, l'*Épigramme* et l'*Inscription*. A la poésie succède l'éloquence, et nous suivons en cela l'ordre de la nature, puisque, chez tous les peuples, les poètes ont

été les premiers écrivains. Après des idées générales sur la distinction inutile de l'éloquence en trois genres, et sur les trois sortes de compositions oratoires, nous traitons de l'*invention* qui est la partie la plus essentielle du *Discours*. Ensuite entrant dans le détail, nous parlons de l'*exorde*, de la *narration*, du *pathétique*, des *preuves*, de la *véhémence*, des *images* et de la *péroraison*; ce qui nous conduit à l'éloquence de la chaire, et à ses deux genres, l'*Oraison funèbre* et le *Sermon*. Mais la poésie et l'éloquence n'étoient pas les seuls objets qui dussent nous occuper. L'histoire, par son importance, méritoit toute notre attention. Nous en avons traité avec soin, et nous avons terminé ce que nous avions à en dire par une suite de portraits de personnages fameux ou dans l'histoire des peuples ou dans celle des arts. Ce volume renferme un cours complet de littérature.

Dans la deuxième partie du premier volume, nous traitons de la *religion* et

de la *morale*; nous avons adopté le plan que nécessitoient les malheureuses circonstances où nous nous trouvons. Dans un siècle où l'incrédulité la plus hardie et l'impiété la plus effrénée s'efforcent d'anéantir le Christianisme, pour élever sur ses ruines, ou le système désespérant de l'Athéisme, ou l'édifice monstrueux d'un Théisme qui dépouille l'Être-Suprême de ses plus beaux attributs, et l'homme de ses plus douces espérances, nous avons cru qu'il étoit de notre devoir d'en démontrer la vérité. Mais il ne suffisoit pas d'établir la vérité de la religion, il falloit en montrer les avantages inappréciables; et c'est ce que nous avons fait par ce seul principe, qu'étant la seule qui donne une base solide à la vertu, elle est par cela même la seule qui puisse assurer notre bonheur dans cette vie et dans l'autre. En effet, qu'on parcoure les fastes de l'histoire, et qu'on examine les différentes religions qui ont couvert ou couvrent encore la

face de la terre, en trouvera-t-on quelque une dont la morale soit proportionnée aux besoins de l'homme et qui l'éclaire mieux sur ses devoirs soit envers Dieu, soit envers la société dont il est membre, soit envers lui-même ? Après avoir développé avec soin les principaux points de la morale religieuse, nous en avons montré l'accord avec ce qu'enseigne la droite raison, en choisissant dans les philosophes anciens et modernes les morceaux les plus propres à diriger dans la conduite de la vie. Cette partie de notre travail ne sera pas la moins intéressante, soit par la variété qui y règne, soit par la beauté des extraits.

Après avoir développé dans le premier volume les principes de la vraie éloquence, il falloit en mettre les plus parfaits modèles sous les yeux du lecteur ; et c'est ce que nous avons fait dans la première partie du deuxième volume. Démosthène, Cicéron, Tite-Live, Saluste, Tacite, Quinte-Curce,

-Pline le Jeune , et Saint-Chrysostome
parmi les anciens ; et Pascal , Bossuet ,
Fléchier , Bourdaloue , Massillon , Fé-
nelon , etc. parmi les modernes , nous
en ont fourni d'une beauté achevée , et
tels que ce ne sera qu'en s'efforçant de
les égaler , qu'on pourra espérer de se
placer parmi ces grands orateurs. A ces
modèles nous en avons joint quelques-
uns pris dans les livres saints. Nous of-
frons ensuite à la curiosité du lecteur
plusieurs tableaux qui ont , chacun dans
leur genre , le degré d'éloquence et de
beauté qui leur convient , et nous pas-
sons à la philosophie. Après trois vues
générales sur la nature , nous parlons
des plantes , des insectes , des poissons ,
des oiseaux , des quadrupèdes , et nous
finissons par l'homme , dont nous déve-
loppons les principales qualités , et que
nous suivons dans son état de pure na-
ture , et dans son état de civilisation ; ce
qui nous conduit aux différentes formes
de gouvernement , dont nous faisons

connoître les principes et les causes de corruption.

La seconde partie du deuxième volume est destinée à offrir des modèles dans tous les autres genres. Nous commençons par y donner les mœurs des nations anciennes et modernes, d'où nous passons à différens caractères qu'on rencontre dans la société. Dans un ouvrage de cette nature, il étoit essentiel de former au style épistolaire : nous en avons donné des modèles en tout genre.

Les deux volumes suivans renferment le troisième volume de la poésie : nous l'avons fait précéder d'un discours sur la versification françoise, objet important, dont la connoissance est absolument nécessaire pour bien juger de nos vers. Quant au recueil, nous ne croyons pas qu'il en existe dans la langue françoise de meilleur ni de plus varié. C'est une vaste galerie de tableaux tous excellens dans leur genre. Nous avons été fâchés que l'épicurisme, qui fait le fonds des

pièces érotiques, nous ait empêchés d'en insérer un grand nombre; mais le respect que nous devons aux mœurs, nous a fait rejeter toutes celles qui pouvoient les blesser, quelles qu'en soient d'ailleurs la finesse, les graces et la délicatesse. Néanmoins, malgré toute notre attention, et les retranchemens que nous avons faits, nous craignons que quelques personnes ne trouvent que nous n'avons pas été assez difficiles; mais nous leur observerons que, comme il ne nous étoit pas possible d'exclure totalement ce genre, elles doivent nous savoir quelque gré de n'avoir rien inséré qui blesse les mœurs; en ne recueillant que des pièces qui ne sont qu'un jeu d'esprit, une saillie de gâité passagère, ou de ces formules de galanterie qui tiennent aux mœurs françoises. Platon avoit sans doute raison de vouloir exclure les poètes de sa république; mais puisque, malgré ce sage conseil, ils se sont maintenus dans tous les états, et qu'on les y a fait même

servir à l'éducation de la jeunesse, il faut bien user d'indulgence à leur égard, et ne pas les traiter plus sévèrement que n'ont fait nos ancêtres.

Le quatrième volume contient des mélanges en vers et en prose, des notices sur les auteurs morts qui ont contribué à la formation de cet important ouvrage.

Tel est le plan que nous avons suivi, parce que nous avons cru qu'il étoit le plus propre à donner de la littérature françoise l'idée la plus juste et la plus étendue : mais comme les bornes qui nous étoient prescrites, ne nous ont pas permis de puiser dans tous les ouvrages d'un auteur, nous y avons suppléé par des notices raisonnées, dans lesquelles nous faisons connoître ces ouvrages et les jugemens qu'on en a portés, non dans le temps où ils ont paru, mais dans celui où les opinions ont été dégagées de tout esprit de parti. Ainsi, ce n'est pas la prévention, mais l'impartialité qui les a dictés.

Malgré l'attention que nous avons donnée à l'ensemble et aux moindres détails de ce choix, nous sommes bien éloignés de nous flatter d'obtenir tous les suffrages. Il est impossible de plaire à tout le monde. « Il n'y a point, dit La » Brayère, d'ouvrage si accompli, qui » ne fondît tout entier au milieu de la » critique, si son auteur vouloit en » croire tous les censeurs, qui ôtent » chacun l'endroit qui leur plaît le » moins.

» C'est une expérience faite que s'il » se trouve dix personnes qui effa- » cent d'un livre une expression ou » un sentiment, l'on en fournit aisé- » ment un pareil nombre qui les ré- » clame; ceux-ci s'écrient, pourquoi » supprimer cette pensée? elle est neuve, » elle est belle, elle est admirable; et » ceux-là affirment, au contraire, ou » qu'ils auroient négligé cette pensée, » ou qu'ils lui auroient donné un autre » tour. Il y a dans votre ouvrage, disent

» les uns, un terme qui est rencontré,
» et qui peint la chose au naturel; il y
» a un mot, disent les autres, qui est
» hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie
» pas assez ce que vous voulez peut-être
» faire entendre; et c'est du même mot
» que tous ces gens s'expriment ainsi,
» et tous sont connoisseurs et passent
» pour tels. Quel autre parti pour un
» auteur, que d'oser pour lors être de
» l'avis de ceux qui l'approuvent! »
